

Ursule se mit à courir. Un coup de folie bouleversa son cerveau. Elle fut prise d'un vertige. Il lui sembla que tous les pantalons rouges s'élançaient à ses trousses. Elle fendait les groupes, de son épaule anguleuse, comme un navire les flots, de son éperon. Et, poursuivie par le son strident des sonneries elle fuyait, tirant derrière elle Aline, qui pleurait.

Arrivée au coin du boulevard, apercevant déjà la porte de la maison, elle se crut sauvée. Elle respira. Encore quelques pas, et elle allait être à l'abri... Frappée, elle sauta en arrière... Une masse profonde, tournant l'angle de la rue, s'avancait au-devant d'elle, débordant sur les trottoirs, emplissant l'étroite voie de ses rangs pressés, rayonnante de l'acier des baïonnettes et du cuivre des fournements. C'étaient les chasseurs à pied, qui entraient à Vincennes, triomphants, des fleurs dans les canons des fusils, le drapeau livrant au vent ses plis troués de balles, poudreux, noirci, superbe, surmonté de son aigle cravaté de rouge, avec la croix de la Légion d'honneur.

Toutes les fenêtres se garnirent de curieux applaudissant, une acclamation immense s'éleva, et la musique électrisée partit tout d'un coup, faisant passer dans la foule un grand frisson d'émotion joyeuse. Sous le ciel radieux, dans la tiédeur d'un beau jour, les petits troupiers marchaient avec la fierté de la victoire, souriants, heureux, semblant porter en eux toute la gloire de la patrie.

Tante poussa un cri, porta la main à ses yeux, comme pour se défendre de voir ce spectacle sublime et odieux ; puis, devenant toute pâle, elle s'évanouit. On la porta chez Castéjoul, le pharmacien. Et, dans la boutique vide, le maître et ses élèves étant patriotiquement occupés à crier : "Vive l'armée !" la pauvre fille reprit connaissance. Les derniers accents de la marche se perdaient dans le lointain, le silence profond succédait à l'animation bruyante. Des larmes jaillirent des yeux d'Ursule, et, d'une voix étranglée :

— Ils reviennent, eux ! dit-elle... Lui n'est pas revenu ! Les mères, les sœurs et les fiancées auront, ce soir, le cœur en fête... Et moi ! moi !...

Elle eut une nouvelle crise, poussa quelques cris, agita ses longs bras, et se pâma.

Elle resta, à la suite de cette aventure, enfermée, pendant six semaines, dans sa chambre, en proie à une sauvage mélancolie, ne voulant voir personne, restant des heures devant le daguerréotype de Louis-Silvain-Exupère, de chaque côté duquel elle allumait pieusement de petites bougies roses.

On lui montait à manger dans sa chambre, et elle n'adressait pas la parole au domestique qui la servait. Le matin, elle descendait au jardin, pendant qu'on faisait le ménage. De loin, on la voyait tourner lentement, la tête penchée sur sa poitrine plate, et elle semblait un spectre. M. et Mme Bernard eurent des inquiétudes pour sa santé, et consultèrent le médecin, vieil ami de la famille. Celui-ci, ayant écouté l'exposé complet de l'état d'Ursule, s'écria avec brusquerie :

— Qu'est-ce que vous voulez que je lui ordonne ? Elle n'a rien ! Ce n'est pas une malade : c'est une folle !

— Oh ! docteur, s'écria Mme Bernard scandalisée, dites une sainte !

— Une sainte, si cela peut vous faire plaisir, chère madame. Mais cette sainteté-là se traite avec des douches... Conduisez votre sœur chez le docteur Blanche, ou secouez-la vigoureusement ; ça fera diversion !

La secouer, grand Dieu ! quand ils n'osaient même pas affronter sa présence ! Pour faire diversion, comme disait le docteur, ils imaginèrent de placer Aline sur le passage de tante, à l'heure de sa promenade quotidienne. L'enfant, lâchée comme un jeune chevreau dans le jardin, vint, au détour d'un massif, se jeter dans les jupes de sa marraine. Celle-ci voulut se dégager des petits bras qui l'étraignaient, et rebrousser chemin. Une brusque secousse arracha la robe des mains d'Aline, qui tomba sur le sable, et restant étendue se mit à crier :

— Tante m'a fait mal, quand je voulais l'embrasser... Tante m'a fait mal !

La vieille fille s'arrêta court, elle vit le visage de l'enfant adoré ruisselant de larmes, son cœur gonflé d'amertume lui monta aux lèvres, elle fondit sur sa filleule comme un vautour sur une colombe, la serra dans ses bras, baisa ses mignonnes mains rougies par le gravier, et, éclatant en sanglots, elle resta immobile, regardant son beau-frère et sa sœur qui accouraient, vaincue et reconquise par l'enfant.

À la suite de cette crise, M. et Mme Bernard conservèrent une sérieuse défiance. Ils craignirent des rechutes. Ils observaient Ursule, à l'état calme, comme le marin scrute la mer immobile, en se demandant s'il n'y a pas à redouter une soudaine tempête.

V

L'accès appréhendé eut lieu, mais quelques années plus tard seulement, et dans des circonstances beaucoup moins dramatiques.

Lorsque Aline avait été en âge de commencer le piano, tante, qui avait un joli talent, s'était plu à donner des leçons à sa filleule. Elle l'avait initiée aux martyrisants mystères du doigté, et le salon avait retenti des accords du *Petit Suisse*. Mais Aline ayant fait de rapides progrès, il avait fallu passer à des exercices plus savants. Le percepteur, homme très pacifique, avait recommandé un musicien distingué, M. Perseran, son intime, qui avait cette faculté singulière de jouer de tous les instruments, d'ailleurs avec une égale médiocrité.

— Pour des leçons d'accompagnement, cette variété est bien agréable, avait dit M. Bernard.

Et le protégé du percepteur avait été favorablement accueilli.

Les premiers jours, tante, pour ne point gêner le professeur, s'était installée discrètement dans le jardin, sous les grands arbres, avec son ouvrage, et, par les fenêtres du salon, elle avait entendu s'envoler tour à tour les notes mélodieuses de la variation concertante, pour flûte et piano, de Tulou, de la polonaise, pour piano et cor, d'Arban, de la fantaisie, pour violon et piano, d'Alard, sur *Faust*. Et, qu'ils fussent de bois ou de cuivre, à clefs, à anche ou à cordes, sur tous ces instruments, M. Perseran, avec une verve endiablée, accompagnait son élève. Il battait du pied la mesure. S'échauffant, la figure très rouge, la moustache hérissée, et, quand la pianiste s'égarait dans le dédale des doubles-croches, il se baissait aller à lâcher un "crebleu" retentissant.

Tante, qui ne perdait rien de tous ces détails, s'inquiéta. Une pointe de soupçon perçait dans son esprit. Pourquoi ce musicien jurait-il ? M. Bernard, averti, voulut mettre cet oubli des convenances sur le compte de la fièvre concertante :

— C'est le démon de la musique qui agite ce brave